



Fukushima – The Day After

無人区 NO MAN'S ZONE

a to shi fujiwara film
cinematography takanobu kato/editing isabelle ingold/sound masaru usui/music barre phillips
with the voice of arsinée khanjian/producers valérie-anne christen & denis friedman

original music performed by barre phillips and émilie lesbros (E.M.I.R. A 2) - produced by jean rochard - éditions musicales nato - www.natomusic.fr



aliocha films

www.docandfilm.com



trigon-film

NO MAN'S ZONE

Toshi Fujiwara, Japan 2012



Fukushima – wer hat den Ort vor dem 11. März 2011 ausserhalb Japans gekannt? Erdbeben und Tsunami haben ihn in die Schlagzeilen befördert, weil die AKWs dort total beschädigt wurden. Inzwischen steht Fukushima als weiteres Mahnmal für den Irrsinn der Atomenergie. Toshi Fujiwara fragt sich, wie man den unsichtbaren Schaden der entmenschlichen Region überhaupt zeigen kann.

Ein Mann wandert durch die 20-Kilometer-Zone um die havarierten Atomreaktoren von Fukushima. Kirschbäume blühen, die Natur zeigt sich idyllisch. Radioaktive Strahlung ist unsichtbar, und wo der Tsunami Häuser und Straßen verschluckt hat, tut sich ein Nichts auf. Der Mann trägt alltägliche Kleidung, ebenso wie die Menschen, die hier noch ausharren, vorläufig. Gelegentlich begegnen ihm weisse Geister in Schutzkleidung, die seltsamen Aufgaben nachgehen. Wie in Tarkowskis *Stalker* so ist auch in diesem Film die Zone nicht nur ein Ort, sondern vor allem ein Geisteszustand. Lange vor der Zerstörung, vor der Verwüstung hat ein Prozess der Auflösung eingesetzt, dem alte Menschen trotzen, denen unser *Stalker* begegnet. Eine Stimme begleitet den Filmmacher auf seiner Wanderung, sie gehört der armenisch-kanadischen Schauspielerin Arsinée Khanjian. Eine Stimme aus dem Exil, fremd und verständnisvoll.

No Man's Zone ist eine Reflexion über das Verhältnis von Bildern und Ängsten, über die Sucht nach dem Untergang, über das verheerte Verhältnis von Mensch und Natur: Um die Zone zu dekontaminieren, sie dem Menschen zurückzugeben, wird man die Natur amputieren müssen.

Fukushima. Un nom célèbre dans le monde entier après le 11 mars 2011, où la côte nord-est de l'île d'Honshu fut secouée par un séisme, puis submergée par un tsunami. C'est aussi la centrale nucléaire qui a subit des dommages équivalents à ceux de Tchernobyl. Quelques mois plus tard, le documentariste japonais Toshi Fujiwara s'est rendu sur place, dans la zone d'exclusion, la *No Man's Zone*.

Des rues couvertes de gravats, des bateaux échoués loin du rivage... et le silence. L'impact d'un tsunami est bien visible avec ses dégâts spectaculaires. Puis, plus rien. Ou plutôt un panorama champêtre avec un arbre en fleurs majestueux attestant de l'arrivée du printemps. Les suites les plus dramatiques du tsunami sont invisibles. Une voix neutre, où pointe pourtant une certaine émotion, nous en parle. Nous sommes dans la zone d'exclusion de la centrale nucléaire qui a cessé de fonctionner, lâchant dans l'atmosphère une énorme quantité de particules radioactives. Une zone interdite où nous rencontrons des gens qui essaient de sauver leur maison, ou qui simplement refusent de quitter leur foyer pour l'inconnu, organisé par un gouvernement dépassé par l'ampleur de la catastrophe, réagissant sans logique apparente, incapable d'informer correctement les populations, ballottées entre centres de réfugiés et hôtels, qui ne savent pas quand elles pourront retourner chez elles. Fujiwara ne dénonce pas, tel un *Stalker* – allusion pertinente d'un critique japonais au film de Tarkovski – il nous guide dans les recoins de cette zone interdite. *No Man's Zone* nous propose et nous invite ainsi à une réflexion sur notre rapport à l'image et notre dépendance vis-à-vis d'elles.

trigon-film

Limmatauweg 9
5408 Ennetbaden
info@trigon-film.org
www.trigon-film.org

**trigon-film – die andere Kinodimension
Filme, Soundtracks, DVDs, Publikationen
aus Asien, Afrika, Lateinamerika**